

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 78 (1981)
Heft: 12

Artikel: Histoire de l'Apiculture
Autor: Huber, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1067652>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Histoire de l'Apiculture

François HUBER

2 JUILLET 1750 - 22 DÉCEMBRE 1831

La Société genevoise d'apiculture a tenu à commémorer très simplement, au cours d'une de ses réunions mensuelles, le 150^e anniversaire de la mort de François Huber. Elle désire, par la voix de notre journal, y associer tous les apiculteurs romands.

Au XVIII^e siècle, dans cette petite république de 20 000 habitants qu'était Genève, on comptait de très nombreux savants dont l'activité scientifique a rayonné dans l'Europe entière. Les Cramer, Calandrini, Trembley, de Saussure, Tronchin, Bonnet, Colladon, De la Rive, de Candolle, Plantamour, Claparède — quelques noms d'une liste qui en compte 140 — se sont illustrés durant les XVIII^e et XIX^e siècles, soit individuellement ou par famille, dans diverses disciplines scientifiques, avec préférence pour les sciences naturelles. Une chose peut nous intriguer aujourd'hui : pourquoi Genève connut-elle à cette époque une pareille éclosion de savants ? Ce prodigieux développement doit être recherché dans la combinaison de diverses causes sociales, politiques, religieuses, culturelles, génétiques et familiales.

Qu'en est-il pour François Huber ? Son père, Jean, auditeur de la Justice de Genève, était un grand lettré, musicien, peintre, homme du monde. Il fit partie de l'entourage de Voltaire, dont il reproduisit souvent les traits et les scènes de la vie domestique. De plus, il trouvait encore le temps d'observer la nature et publia à Genève en 1784 un ouvrage remarquable intitulé « Observations sur le vol des oiseaux de proie ».

Jean Huber eut deux fils : Jean-Daniel, qui connut une certaine notoriété comme peintre animalier, paysagiste et comme initiateur à la peinture de montagne, et François, naturaliste. Tous deux héritèrent donc de leur père son esprit d'observation, sa curiosité, son goût pour les arts ; et l'ambiance familiale ne pouvait que favoriser la recherche intellectuelle. François Huber eut un fils, Pierre, qui devait, lui aussi, s'illustrer par des recherches remarquables sur les fourmis. On voit bien là l'influence qu'ont pu avoir l'hérédité et la vie familiale sur le développement de ce goût marqué pour les sciences naturelles et les arts que l'on rencontre chez les Huber.

En ce XVIII^e siècle, toutes les ruches étaient encore des ruches en paille appelées «paniers», à l'intérieur desquelles les abeilles construisaient librement leurs rayons. Il était donc impossible de voir ce qui s'y passait car, même retournées, on ne pouvait apercevoir que le bas des gâteaux ; ce qu'il y avait entre deux échappait complètement à l'observateur.

C'est alors, avec son esprit imaginaire, que François Huber chercha à tourner la difficulté. Il imagina une ruche qui, tout en se rapprochant le plus possible des ruches ordinaires, pourrait se visiter rayon par rayon. Cette ruche était composée de 12 châssis de sapin de 32 × 32 cm et de 3,4 cm d'épaisseur, placés verticalement et parallèlement les uns aux autres. A la base de chaque châssis, un trou de vol pouvant être ouvert ou fermé. Les châssis étaient réunis les uns aux autres au moyen de charnières, si bien que la ruche pouvait s'ouvrir comme les feuillets d'un livre, et c'est dans ce livre qu'il lut l'histoire merveilleuse de l'abeille. Il y consacra, dans sa campagne de Pregny, près de Genève, plus de quinze années de son existence. Cette étude fut pour lui un véritable apostolat, le rayon doré de soleil et de miel qu'il ne pouvait plus voir et qui a illuminé et adouci sa vie. En effet, François Huber était aveugle...

Malgré les travaux du Hollandais Swammerdam, du grand biologiste français de Réaumur, de l'Allemand Schirach, du Genevois Charles Bonnet, les connaissances sur la biologie et l'anatomie de l'abeille étaient encore bien imparfaites en cette fin du XVIII^e siècle. On ignorait notamment le processus de la fécondation de la reine abeille et l'origine de la cire. C'est dans sa lettre du 13 août 1789, adressée à son concitoyen Charles Bonnet, qu'il lui expose, avec force détails, sa grande découverte : les reines abeilles ne sont pas fécondes par elles-mêmes, elles ne le deviennent qu'après un accouplement qui s'opère hors de la ruche et dans les airs. Il observa la mutilation du faux bourdon consécutive à l'accouplement et de dire «qu'ils font l'amour au vol et que la jouissance est pour eux le prélude de la mort». François Huber s'attacha également à étudier l'effet produit par la ponte de la reine par une fécondation retardée ; il confirma, par des expériences précises, que des larves d'ouvrières, dans certaines conditions, peuvent être transformées en larves royales. Il reconnut l'existence, dans les ruches privées de reine, d'ouvrières pondieuses aux ovaires atrophiés et qui ne produisent que des mâles. On lui doit également de connaître l'origine de la cire, qui est sécrétée par des glandes. Il s'est intéressé aux sens de l'abeille, en particulier à leur odorat, a montré le rôle que jouaient les antennes dans leur comportement. Il se livra à des

recherches curieuses sur la respiration des abeilles, il montra que la reine est bien ovipare et il alla même jusqu'à essayer de féconder artificiellement une reine vierge.

L'œuvre de François Huber est réunie en deux volumes : *Nouvelles observations sur les abeilles*. Le premier tome, paru en 1792, fut écrit en 1789 sous forme de lettres à Charles Bonnet ; quant au second, il a été publié par les soins de son fils Pierre. Le lecteur, même profane, sera enthousiasmé par la clarté de l'exposé, la logique des conclusions et la séduction du style ; quant aux apidologues, ils y trouvent une source intarissable de renseignements précieux. C'est pourquoi, sous la direction du Dr Louveau, est sortie en librairie une réédition complète de son œuvre.

Indépendamment de sa femme qui fut sa lectrice, sa secrétaire et une épouse modèle, François Huber a été secondé dans ses recherches par François Burnens. Au cours des quinze années qu'a duré cette étroite collaboration, il s'était établi entre eux une conformité de pensée si absolue que François Huber, l'aveugle, arrivait à rectifier une erreur d'observation de son dévoué serviteur. « Dans les annales de la souffrance et des victoires humaines, dit Maurice Maeterlinck, rien n'est touchant et plein de bons conseils comme l'histoire de cette patiente collaboration où l'un, qui ne percevait qu'une lueur immatérielle, guidait, par l'esprit, les mains et les regards de l'autre, qui jouissait de la lumière réelle, ou celui qui, à ce qu'on assure, n'avait jamais vu de ses yeux un rayon de miel, à travers le voile de ces yeux morts qui doublait pour lui l'autre voile dont la nature enveloppe toute chose, surprenait les secrets les plus profonds du génie qui formait ce rayon de miel invisible, comme pour nous apprendre qu'il n'est point d'état où nous devons renoncer à espérer et à chercher la vérité. »

Il dut, poussé par la nécessité, se séparer de son compagnon de tous les jours, de celui qui avait été l'artisan de ses découvertes. « Pour moi, écrivait-il en 1796 au physicien Jean André De Luc, lecteur de la reine d'Angleterre, j'ai travaillé de mon métier autant que j'ai pu, j'ai continué mes observations sur les abeilles, et j'aurais peut-être obtenu des résultats curieux et utiles si je n'eusse été forcé de me séparer de Burnens que je ne pouvais plus récompenser ni nourrir et de perdre ainsi la vue une seconde fois. » Quelle douleur lui a causé ce départ qui a réveillé en son âme sensible le souvenir de cette tragique consultation de Paris, alors qu'âgé de 16 ans, le Dr Vinzel lui avait annoncé l'imminence d'une cécité complète !

Malgré tout, François Huber ne se laissa jamais décourager et de par sa vie, qui comme son œuvre «brille d'un éclat particulier, avec un ensemble de qualités tellement harmonieuses qu'on les rechercherait vainement ailleurs», il nous donne une magnifique leçon de volonté, de courage et de persévérance.

Dr Paul Zimmermann

Page du poète

L'ABEILLE

Dis, l'abeille, entre prolétaires
On peut se parler sans se gêner.
Alors, franchement, ça t'dérange pas
De savoir que tes chromosomes
Sont programmés par IBM,
De subir ton destin
Au lieu de pouvoir le prendre en mains
D'être condamnée à perpète
A tourner comme une hélice
tout ça sans faire de bénéfice.
Dis l'abeille, tu trouves pas que c'est bête
Les règles du jeu de nos sociétés?
Anonymes hyménoptères ou anonyme humanité
On s'entasse dans les hexagones
De nos HLM des bas quartiers.
On passe notre temps à s'emmieller
Pour que les autres viennent se sucrer.

Dis l'abeille, tu en a pas marre
D'avoir que des dames au salon?
De demeurer simple ouvrière
En ondulant de la tarière
En te laissant nourrir ces lardons.

Dis l'abeille, si on était moins cloche
Si depuis le coup de Napoléon
On n'en connaissait pas un rayon
Sur ce qui se passe sous les manteaux
Des milieux de politicards
Je crois qu'on ferait la révolution.

Dis l'abeille, t'as jamais le bourdon?
Ça te fatigue pas de bouffer que des fleurs
Le nectar c'est comme le caviar
A la longue ça devient monotone.
T'as jamais envie de changer de menu
ou comme moi, de te camphrer la ruche?



Dis l'abeille, t'as pas la nausée?
T'as pas la trompe qui te chatouille
Comme quand on mange trop de fenouil
A renifler tes acacias
Ton tilleul ou tes pétunias?
Je parle pas des couleurs, ni du goût
Vu que le rouge tu le vois pas
Et que, pour ce qui est de la tartine
Dans le genre on ne fait pas mieux que toi.

Merci l'abeille de m'inviter
C'est joli mais c'est petit chez toi
Compte tenu de tous les locataires
C'est bien tenu, je te félicite!
C'est pratique tous ces rayons
Tiens c'est marrant, nous on cire par terre!
Evidemment c'est bien bruyant
T'arrêterait pas le ventilateur?
Oh pardon! Je vois que c'est tes sœurs
Dis, les pauvrettes, elles voient de l'air
Mais ça les tient en condition
De conditionner toute la maison.



Pour le loyer comment ça marche?
C'est à la hausse! C'est comme chez nous!
On engraisse les propriétaires.
Dis donc c'est quoi, c'est de la fumée?
Y faut jamais parler du loup
Ça le fait sortir de son trou.
C'est le patron de la bigrerie
Qui passe pour relever le compteur.



Butin d'Butin, c'est un beau salaud!
Y pique le miel de ces pauvres filles
Excuse-moi, mais j'peux pas voir ça
J'ai jamais aimé les gigolos
J'aime mieux me tirer, non trop c'est trop!



Tu te plains pas de ton boulot
Tu te maries pas, t'as pas de soucis
Tu prends ce qu'on te donne pour remplacer
Le meilleur qu'on est venu te voler
C'est vrai qu'on devrait suivre ton exemple
Mais tu vois on a rien dans le pot
Nous faut qu'on râle, faut qu'on conteste
On est comme ça, parce que dans le noir
Y nous faut un rayon d'espoir.

M. Sch. (19 ans)



L'ABEILLE

L'abeille au vol léger répand son harmonie
,
Au fil du vent, partout, et surtout sur les fleurs.
Butineuse et ardente, ô lumière infinie !
Elle produit le miel et vit avec ses sœurs.
Insecte social, glaneuse de soleil,
Lance un rayon d'Amour vers la voûte éthérée ;
L'apiculteur heureux ne néglige ton miel,
Et dans son noble cœur il te veut préférée.

Urbain Christen

Que faire de votre vieille cire ?



Apiculteurs, ne laissez rien perdre !
Il vaut la peine de récupérer chaque débris, opercules,
vieux rayons. Votre cire gaufrée vous reviendra **à moins
de 50 %** si vous nous envoyez votre vieille cire pour trans-
formation. Pour les vieux rayons, pas nécessaire d'enle-
ver les fils de fer. Les rayons avec teignes sont admis,
mais pas le couvain frais.

Durant toute l'année, vous pouvez nous envoyer votre vieille cire (vieux rayons, opercules, cires fondues) soit pour transformation en cire gaufrée, échange contre matériel ou vente au prix du jour.

RITHNER FRÈRES - CHILI 29 - 1870 MONTHEY (VS) - Tél. (025) 71 21 54